

STEINBERG, Blema S. *Shame and Humiliation : Presidential Decision Making on Vietnam*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 397 p.

Donald Cuccioletta

Volume 28, Number 2, 1997

La paix par l'intégration ? Régionalisme et perspectives de sécurité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703764ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703764ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cuccioletta, D. (1997). Review of [STEINBERG, Blema S. *Shame and Humiliation : Presidential Decision Making on Vietnam*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 397 p.] *Études internationales*, 28(2), 431-434. <https://doi.org/10.7202/703764ar>

international libéral l'emporte, et qu'à court terme, il y aura une continuité du *statu quo*.

Finalement, dans un article un peu différent des autres, Joseph Jockel examine la politique étrangère des États-Unis sur la question de l'unité canadienne. Selon l'auteur, les États-Unis, contrairement à ce que pensent certains, n'ont pas élaboré de plan secret pour réagir à une séparation éventuelle du Québec. Au contraire, les États-Unis réagiraient *ad hoc* face à cet événement, comme ils le font presque toujours ailleurs. Jockel nous démontre que les Américains ont toujours projeté au public une position de non-intervention dans la politique domestique canadienne. Si le Québec se séparait, l'adhésion du Québec dans les organismes régionaux et internationaux (ALENA, OTAN) serait très probable. Toutefois, ces ententes nécessiteraient une renégociation, principalement en raison de la politique intérieure américaine. En effet, selon l'auteur, le Congrès tiendrait presque certainement à rouvrir ces ententes.

Dans sa réplique, Louis Balthazar exprime son accord avec l'analyse de Jockel, mais souligne qu'une séparation totale du Québec n'est pas vraiment envisageable. Le scénario le plus probable, dit-il, c'est que le Québec et le Canada redéfiniront un jour la fédération canadienne en renégociant leurs pouvoirs et obligations respectifs. Selon son hypothèse, le Canada et le Québec utiliseraient alors les services de médiation des États-Unis.

Ces réflexions sur la politique étrangère américaine actuelle sont pertinentes, perspicaces et provocatrices. Ce sont moins des analyses empiriques et rigoureuses que des essais,

mais ceux-ci sont écrits par des experts reconnus. Les éditeurs de ce volume ont su choisir parmi les conférenciers ceux qui examinaient la politique étrangère américaine selon des perspectives différentes (le style personnel de Clinton; le caractère national des Américains; les changements dans le système international). Il sera intéressant de voir comment la politique étrangère des États-Unis évoluera dans le second mandat de Bill Clinton. Aura-t-il appris de ces leçons? Rappelons que Clinton vient de nommer son nouveau cabinet et que le *statu quo* semble demeurer. Éventuellement, il sera intéressant d'examiner la politique étrangère du deuxième mandat de ce jeune Président.

Jean Sébastien Rioux

Département de science politique
Université Concordia, Montréal

Shame and Humiliation : Presidential Decision Making on Vietnam.

STEINBERG, Blema S. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1996, 397 p.

Le Vietnam a été pour les États-Unis, et ce, à plusieurs niveaux, catastrophique. Nous avons seulement à nous rappeler comment nous étions témoins, assis devant nos téléviseurs aux nouvelles de 18:00 heures, de ces reportages en direct sur cette tragédie humaine. En effet, les Québécois, comme à l'image de nos voisins du Sud, avons regardé et écouté les comptes rendus de cette guerre omniprésente. Aussi la majorité d'entre nous, comme l'ensemble de la population de l'Amérique du Nord, avons cru que cette guerre était nécessaire pour stopper l'avance des communistes dans le Sud-Est asiati-

que. Contrairement à la croyance populaire, très peu ont protesté contre cette guerre depuis le début. Le Vietnam était vu par la très grande majorité étatsunienne comme une confrontation, parmi d'autres, qui marquait le paysage mondial dominé par la guerre froide entre l'Est et l'Ouest. On a vu aussi, par la suite comment cette guerre, non déclarée par les États-Unis, avait beaucoup marqué, par la couverture télévisuelle, la psychologie de la jeunesse mondiale (les protestations, la contre-culture, la montée de l'extrême-gauche), contrairement à la guerre de Corée ou la Deuxième Guerre mondiale à leur époque respective.

Depuis la fin de cette guerre en 1975, plusieurs ouvrages (écrits et cinématographiques) ont tenté, certains avec succès d'autres moins, d'examiner le rôle des États-Unis dans cette guerre, de documenter l'effet psychologique sur les G's, de justifier l'intervention, de la placer dans un contexte de guerre froide et surtout d'exorciser le lourd fardeau d'avoir perdu la guerre. Mais le rôle décisionnel joué par les élus, depuis que les Américains avaient remplacé les Français dans la conduite de la guerre demeurait encore un terrain peu exploré. Depuis quelques années, il semble que cette dernière phase dans l'analyse de la guerre du Vietnam est amorcée. C'est dans ce contexte d'examen des raisons psychiques qui ont influencé les prises de décisions présidentielles concernant le déroulement de la guerre du Vietnam que se situe l'ouvrage de Blema Steinberg.

L'approche utilisée par Blema Steinberg fait que cet ouvrage ne peut pas être interprété comme une étude

purement située dans le cadre orthodoxe des études stratégiques. Par l'application de la méthode psychanalytique freudienne aux prises de décisions stratégiques par les présidents Eisenhower, Johnson et Nixon, Mme Steinberg, nous propose un examen sous les paramètres qu'elle définit comme honte et humiliation (*shame and humiliation*) qui trouvent leur genèse dans la relation mère-fils. Cette approche, purement freudienne, nous propulse dans un chantier peu parcouru par les spécialistes des études stratégiques, même s'il devient plus à la mode dans le domaine.

Il faut dire par contre que cette approche n'est pas nouvelle dans d'autres disciplines comme la littérature, avec le très célèbre ouvrage de Marie Bonaparte sur l'œuvre de Edgar Allen Poe ou en philosophie avec l'ouvrage de H. Marcuse, Freud et le Marxisme. C'est donc tout à l'honneur de Blema Steinberg de vouloir interpréter le processus décisionnel stratégique dans un cadre psychanalytique. Mais il ne faut pas confondre volonté d'appliquer ce type d'approche avec réussite.

Déjà vouloir approfondir le portrait psychanalytique d'un personnage, en l'occurrence un président des États-Unis au cours d'une période de crise profonde de l'histoire américaine présente un défi majeur. Vouloir entreprendre cette analyse sur une période de 20 ans (de 1954 à 1975) englobant l'administration de trois présidents semble un peu trop audacieux et la superficialité de l'enquête en témoigne.

Déjà l'omission du président John F. Kennedy (1960-63), nous laisse perplexe. Mme Steinberg justifie cette absence de Kennedy en nous disant

que : « Although Kennedy gradually increased the number of military advisers in Vietnam, his assassination meant that he never had to confront the issue of whether to escalate the conflict by sending military forces, or to de-escalate it and forego further intervention. Thus, Kennedy's behavior and the motivations for his decisions on Vietnam lie outside the perimeters of my study ». Mais ici l'auteur oublie que Kennedy anti-communiste avoué a commencé la guerre du Vietnam par l'envoi d'*advisers* au Sud en fait des *Green Berets* spécialistes militaires de la lutte anti-communiste. De plus Kennedy a débuté l'escalade quand ces mêmes *advisers* sont passés de 5000 en 1961 à 20 000 en 1963. Qui a ordonné l'assassinat par la CIA de Ngo Dinh Diem alors président du Sud-Vietnam ? John F. Kennedy fut partie prenante du conflit au Vietnam et sa politique s'est poursuivie sous Johnson à travers la présence même de Robert McNamara alors secrétaire de la Défense et principal responsable de la stratégie de cette guerre, de l'aveu même de McNamara dans son ouvrage *In Retrospect: The Tragedy and Lessons of Vietnam*.

La première période étudiée est celle de Lyndon B. Johnson par laquelle l'auteur nous explique, mais à notre avis ne démontre pas suffisamment, que la décision par le président Johnson d'intensifier la guerre, résulte plus d'une déficience caractérielle, provoquée d'une part par l'attitude de surprotection imposée par sa mère et, d'autre part par le rejet par d'autres femmes, plutôt que de facteurs politiques. En raison de la surprotection exercée par sa mère, Johnson, logique freudienne oblige, avait développé un besoin psychologique de combattre

toute forme d'humiliation et de honte pour exprimer qu'il n'était pas un faible. Ceci selon l'auteur a entraîné toute sa politique d'escalade et son refus de contredire McNamara et l'état-major des forces armées surtout le Général Westmoreland. Tout ce que l'auteur avance serait fort plausible si l'interprétation était appuyée par une abondante documentation (lettres intimes, journaux intimes, etc.). Une analyse et une approche psychanalytique exigent, de l'aveu même de l'auteur dans la première partie de l'ouvrage, des sources primaires et non la simple lecture de quelques phrases tirées des biographies qui sont importantes, mais demeurent insuffisantes pour ce type d'analyse.

Pour Nixon c'est la même perspective et l'auteur nous explique que l'étendue de la guerre au Cambodge découle d'une sous-évaluation que Nixon faisait de lui-même et d'une constante remise en question de son amour-propre, due à sa relation particulière avec sa mère. Évidemment la personnalité de Richard M. Nixon, déjà bien documentée et pas nécessairement par Oliver Stone, nous laisse perplexe et avec plusieurs questions sur sa paranoïa. Mais encore ici une analyse de type freudien exige (la science de la psychanalyse est très claire sur ce point) d'aller plus en profondeur et de vérifier les différents épisodes de la vie de Nixon à travers plusieurs sources (même contradictoires) avec une méthodologie très serrée. À ce niveau l'ouvrage de Mme Steinberg démontre de nombreuses faiblesses.

Pour l'auteur, Eisenhower n'a pas voulu s'embarquer en Indochine (avec le départ des Français en 1954), parce

que contrairement à Johnson et Nixon, il avait eu une enfance plus stable et sa relation positive avec sa mère engendrait un caractère fort, déterminé, et n'éprouvait pas le besoin de prouver quoi que ce soit. Évidemment Eisenhower apparaît comme un superman psychologique sans défaut (par contre on a omis de nous dire que Eisenhower était un joueur de « poker » obsessionnel), comparé à Nixon et Johnson, donc ne ressentant aucune nécessité de se réaliser par une guerre en Indochine. Mais pour les Américains, à l'époque, l'Indochine n'était pas une priorité militaire, surtout trois ans après la guerre de Corée. Donc on préfère placer l'Indochine sous une politique de subversion politique commandée par John Foster Dulles et la CIA. On se préoccupe beaucoup plus de la course aux armements, de la présence des Soviétiques en Europe. Ainsi aucune précipitation pour Eisenhower de s'aventurer au Sud-Vietnam avec des GI's après la défaite des Français.

Dans chacun des cas examinés, l'analyse psychanalytique repose sur quelques citations tirées des biographies. Il nous semble que pour adopter ce type d'approche avec une certaine validité, il aurait fallu explorer davantage les relations en profondeur. Explorer les dossiers personnels à partir d'une analyse sémiotique. La complexité freudienne exige d'être plus complet dans notre méthodologie. Dans cet ouvrage, cet aspect demeure une faiblesse percutante. Il aurait fallu pour vraiment rendre justice à l'approche freudienne et à l'époque de la guerre du Vietnam, approfondir l'étude de chaque président en fonction de sa période, de son administra-

tion, de ses propres pulsions par des ouvrages indépendants, sans oublier Kennedy. Ceci aurait permis d'évacuer l'image de superficialité analytique qui plane sur cet ouvrage et d'avoir une documentation plus solide et exacte. (Nixon a affronté et défait Hubert Humphrey en 1968 et non Walter Mondale comme il est dit en page 168).

Une approche psychanalytique demeure extrêmement valable et soulève un énorme intérêt sur le parcours pris dans les décisions présidentielles, peu importe la période. Le concept du *state of mind* appliqué aux événements historiques nous ouvre une nouvelle fenêtre sur le comportement décisionnel. Mais encore faut-il l'approfondir. Bien se documenter et surtout faire le tour de la question avec des arguments contradictoires. Donc un travail beaucoup plus complet par rapport à ce que nous présente Blema Steinberg. Cette vision de surface va même à l'encontre de la psychanalyse freudienne, qui nous demande plus de rigueur, de profondeur et plus de questionnement. Cet ouvrage, à notre avis, ne remplit pas ces exigences et par conséquent affaiblit même le contexte stratégique de l'étude.

Donald CUCCIOLETTA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal